

# L'HISTOIRE DE LA TRADUCTION : SON IMPORTANCE EN TRADUCTOLOGIE

**JEAN DELISLE**

*Directeur, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, Canada*  
jdelisle@uottawa.ca

## **ABSTRACT**

*This paper illustrates why the study of the history of translation is essential in a translation program. Many historical functions of translation are presented as well as several sub-fields of research. The main objectives of a course on history of translation are listed.*

## **KEYWORDS**

History of translation, teaching, functions of translation, learning objectives

## **RÉSUMÉ**

Cet article tente de montrer pourquoi il est essentiel d'inclure un cours d'histoire de la traduction dans un programme de traduction. Plusieurs fonctions historiques de la traduction sont présentées ainsi que plusieurs sous-domaines de recherche. Sont énumérés également les principaux objectifs d'un cours d'histoire de la traduction.

## **MOTS-CLÉS**

Histoire de la traduction, enseignement, fonctions de la traduction, objectifs d'apprentissage

## **Intérêt de l'histoire de la traduction**

Des études universitaires en traduction seraient incomplètes, à notre avis, sans un cours d'histoire de la traduction. Et les raisons à cela sont nombreuses. La traduction – ce mot englobe ici l'interprétation – est un métier que l'on a pratiqué depuis des millénaires dans des circonstances très variées. Aussi, la connaissance des conditions d'exercice de cette activité de communication relayée telle qu'elle a été pratiquée et pensée autrefois peut assurément contribuer à mieux faire comprendre la nature profonde du travail du traducteur. En étudiant l'histoire de la traduction, on se rend vite compte que traduire c'est beaucoup plus que faire passer un message d'une langue dans une autre. Le traducteur n'est pas seulement un technicien.

L'étude de l'histoire de la traduction présente au moins cinq avantages en traductologie, selon Lieven D'hulst (1994 : 12-13). Ces avantages sont les suivants :

1. «L'histoire de la traduction constitue une excellente voie d'accès à la discipline.» Elle fait connaître, en effet, les grands traducteurs du passé, leur conception de la traduction, leurs écrits, les raisons qui les ont amenés à traduire tel ou tel ouvrage, etc. L'histoire de la

traduction est à la traductologie ce que l'histoire littéraire est à la littérature : elle offre un panorama critique, informé et documenté de la discipline.

2. «L'histoire de la traduction procure au chercheur la flexibilité intellectuelle nécessaire afin qu'il puisse adapter ses idées à de nouvelles manières de penser.» De penser les rapports à la langue, au pouvoir, à la littérature, à l'Autre. L'«épreuve de l'étranger» ne va pas toujours de soi.
3. «L'histoire de la traduction incite à une plus grande tolérance à l'endroit de manières déviantes de poser les problèmes de traduction.» Il serait erroné et bien naïf de croire que l'on a toujours traduit de la même façon au cours des siècles. Comme en littérature, il y a eu des écoles, des courants, des chapelles ainsi que des débats et des polémiques sur la meilleure manière de traduire.
4. «L'histoire de la traduction représente un moyen quasi unique de faire l'unité de la discipline en rapprochant le passé et le présent et en montrant les parallèles et les recouvrements qui existent entre des traditions de pensée ou de pratique divergentes.» Le présent et le passé ne sont pas des caissons étanches et, par sa recherche de la singularité, l'historien fait contre-poids aux forces qui tendent à l'uniformisation, à la massification, au «prêt-à-penser» que la société moderne cherche à imposer.
5. Enfin, «l'histoire de la traduction offre aux traducteurs la possibilité de se ressourcer à des modèles passés». Ce ressourcement peut les amener à modifier leurs projets ou leurs stratégies de traduction ou encore leur en faire découvrir de nouvelles. L'histoire de la traduction peut être une source d'inspiration pour un traducteur littéraire.

La seule énumération de ces cinq avantages pour le chercheur comme pour le praticien laisse deviner à quel point l'histoire est incontournable du point de vue des fondements épistémologiques de la discipline. L'histoire de la traduction occupe une place importante en traductologie pour plusieurs autres raisons.

### **Fonctions historiques de la traduction**

Une de ces raisons, cruciale à nos yeux, est de faire découvrir les multiples *fonctions historiques* de la traduction. La finalité première de la traduction a toujours été et sera toujours de donner accès aux productions étrangères (textes littéraires ou non). Quelle que soit la langue, il y aura toujours moins de lecteurs capables de lire la version originale d'une œuvre que de lecteurs potentiels de cette œuvre. Les traductions dispensent de la lecture de l'original en palliant l'ignorance où nous sommes des langues étrangères. Dans tous les domaines de l'activité humaine, la traduction a été un puissant agent de progrès.

L'histoire de la traduction nous enseigne qu'à cette double fonction, *instrumentale* et *médiatrice* (donner accès à une œuvre étrangère), s'en greffent de nombreuses autres. La traduction peut avoir au moins une trentaine d'autres fonctions selon la nature des textes traduits, le contexte historique, les courants de pensée dominants ou les circonstances entourant leur traduction. Voici quelques exemples de ces fonctions :

- **Une fonction génétique.** Les traducteurs contribuent à façonner une langue encore en gestation. Qu'il suffise de penser à la naissance des langues vernaculaires au Moyen Âge (Nama *et al.* 1995 : 39-74).
- **Une fonction stylistique.** Les traducteurs contribuent à enrichir les moyens d'expression d'une langue en y introduisant de nouvelles structures syntaxiques, de nouveaux effets par mimétisme avec une autre langue. Les exemples de cette fonction abondent en littérature comparée.
- **Une fonction littéraire.** Les traducteurs importent des genres littéraires inconnus dans la littérature d'accueil. Pensons à Chaucer (1340-1400) qui a introduit dans la littérature anglaise, en les acclimatant, la ballade, la romance, le fabliau, les récits populaires des Flandres et les fables mettant en scène des animaux. Combien de traducteurs ont été des importateurs comme Chaucer!
- **Une fonction interprétative.** Les traductions successives d'une même œuvre en révèlent chaque fois de nouvelles facettes. Les retraductions sont autant de relectures actualisées d'une œuvre, ce qui a fait dire à un traducteur contemporain de Dostoïevski, André Markowicz, qu'«un auteur étranger est la somme de toutes ses traductions, passées, présentes et à venir» (Markowicz 1991 : 211).
- **Une fonction formatrice.** La pratique de traduction a servi de banc d'essai à de nombreux auteurs pour qui elle a été une véritable école de style. Des auteurs comme Antoine de Rivarol, André Gide, Michel Tournier et combien d'autres ont reconnu avoir pratiqué la traduction pour se former à leur métier d'écrivain.
- **Une fonction identitaire.** L'œuvre collective des traducteurs, à une époque donnée de l'histoire d'un peuple, peut nourrir la conscience identitaire de ce peuple, éveiller la ferveur nationaliste, développer le sentiment patriotique. Les exemples de cette fonction sont nombreux. En Colombie au XIX<sup>e</sup> siècle, la traduction d'œuvres étrangères a beaucoup contribué à développer une identité nationale et une sensibilité littéraire propre à ce pays (Orozco 2000). On pourrait citer de nombreux autres cas similaires à toutes les époques.
- **Une fonction palliative.** La traduction est une façon subtile, sous un régime totalitaire, par exemple, de déjouer la censure qui réduit les auteurs au silence. Pensons à la traduction subversive pratiquée en ex-URSS ou dans l'Italie fasciste. La censure fasciste fit naître une véritable «industrie» de la traduction qui devint une forme d'activité politique en entretenant subtilement le culte de l'Amérique, symbole de liberté (Lefevre *et al.* 1995 : 149-152; Fitzback 2004).
- **Une fonction démocratique.** La traduction s'est souvent révélée un moyen efficace pour vulgariser les connaissances, comme ce fut le cas à l'époque médiévale où la traduction en langue vulgaire a, entre autres, contribué à briser le monopole des clercs et à saper leurs privilèges.

Voilà, brièvement énumérées, quelques-unes seulement des fonctions que la traduction a assumées au cours de l'histoire. Nous en avons isolé une bonne vingtaine d'autres dont nous donnons la liste à l'annexe 1. Et notre dépouillement est loin d'être exhaustif. C'est dire tout l'intérêt que représente l'histoire de la traduction, cette branche de la traductologie dont l'objet principal est l'étude, sous tous les aspects, du phénomène de la traduction au cours des âges. Ce phénomène, on peut l'aborder de divers points de vue : théorique, comparatif, culturel, littéraire, ou sociologique. Mais quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, l'histoire de la traduction ne peut s'écrire indépendamment de l'histoire des empires, des cultures, des religions, des littératures, des sciences ou des échanges commerciaux. Discipline-carrefour, la traduction a souvent été pratiquée, faut-il s'en étonner, à des carrefours – villes ou pays –, là où des cultures et des peuples se rencontraient, se mêlaient, s'hybridaient. Istanbul, ville-carrefour par excellence, en est un bel exemple. C'est d'ailleurs là, à l'époque où la ville s'appelait Constantinople, que saint Jérôme, celui que l'on considère en Occident chrétien comme le patron des traducteurs et qui est le premier véritable théoricien de la traduction, a fait ses toutes premières traductions : des homélies sur le Cantique des Cantiques et l'Évangile selon saint Luc. On peut y voir un symbolisme assez fort.

### Tâches spécifiques et champs de recherche

On peut aussi attribuer plusieurs *tâches spécifiques* à l'histoire de la traduction. L'historien peut chercher à savoir depuis quand et pourquoi l'on a traduit; qui a traduit et pour qui; quels ont été les grandes capitales de la traduction et pourquoi, à telle époque, des villes telles que Jundishapur (en Perse), Alexandrie, Rome, Bagdad, Tolède ont été le foyer – des villes-carrefours – d'une intense activité de traduction.

L'historien de la traduction s'autorise également à pénétrer dans le cabinet du traducteur afin de mieux connaître cet artisan, indissociable de son œuvre. Le sujet traduisant, tout comme l'écrivain, est porteur des représentations symboliques de sa société et la connaissance de ce sujet est indispensable à l'interprétation et à la compréhension des œuvres traduites. Tracer le portrait d'un traducteur est essentiel à la lecture et à la compréhension d'une «œuvre de traducteur», de la même manière que la biographie d'un écrivain nous renseigne sur son oeuvre en dissipant certaines zones d'ombre qui l'obscurcissent. Le traducteur, et *a fortiori* le traducteur littéraire, met en oeuvre un projet d'écriture, tout comme l'écrivain. L'histoire de la traduction en apporte de multiples preuves irréfutables. Le traducteur est le lien *vivant* entre le texte original et sa *réécriture créative* au moyen d'une autre langue.

On attend aussi de l'historien de la traduction qu'il procède à la définition de manières de traduire et qu'il propose des périodisations qui aient une valeur explicative ou tout au moins une application didactique. Qu'il recense également les traités qui codifient les règles de l'art de traduire, si tant est qu'il soit possible de réduire à une poignée de règles l'art complexe de la traduction.

Les champs de recherche qui ont retenu jusqu'ici l'intérêt des historiens de la traduction sont très nombreux. En voici quelques exemples :

- L'historiographie de la traduction (D'hulst 1995; Pym 1998)
- L'histoire générale de la traduction (Kelly 1979; Renner 1989; Van Hoof 1991; Ballard

1992)

- L'histoire générale de l'interprétation (Roland 1999)
- L'histoire d'un genre d'interprétation (Baigorri 2000 – l'interprétation de conférence)
- L'histoire de la traduction d'un pays en particulier (Cronin 1996 – l'Irlande)
- L'histoire d'un genre de document (Montgomery 2000 – les documents scientifiques)
- L'histoire d'une période donnée (Contamine 1989 – le Moyen Âge)
- L'histoire de la Bible (Bogaert 1991 – la Bible en français)
- L'histoire des femmes traductrices (Agorni 2002; Lotbinière-Harwood 1991)
- L'histoire de la traduction automatique (Hutchins 2000)
- L'histoire thématique écrite à partir des fonctions de la traduction (Delisle et Woodsworth 1995)
- Les biographies de grands traducteurs ou de théoriciens de la traduction (Christie 1886 – Étienne Dolet; Garnett 1991 – Constance Garnett)
- L'étude de la manière de traduire à une époque donnée (Mounin 1994 – Les belles infidèles)
- L'étude sociocritique de la traduction (Brisset 1990b)
- Le rôle de la traduction durant les périodes postcolonialistes (Simon et St-Pierre 2000)
- La diffusion des œuvres par la traduction
- La réception d'une œuvre étrangère dans une littérature nationale
- L'histoire d'une société professionnelle de traducteurs (Delisle 1990)
- L'historique d'un grand organisme de traduction (Delisle 1984)
- L'historique d'une École de traduction et d'interprétation (Delisle 1981)
- L'historique d'une discipline connexe à la traduction (ex. : la terminologie)

L'historien de la traduction procède aussi à la *genèse de la pensée théorique*. C'est là sans aucun doute son apport le plus important à la traductologie. Les liens unissant l'histoire et la théorie sont très étroits. La théorisation de la pratique de la traduction a été assez mal historicisée dans le passé et est restée cantonnée dans son empirisme. C'est sans doute pourquoi les théoriciens modernes tentent de lui donner la dimension historique qui lui a fait défaut jusqu'ici. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui pensent que toute réflexion théorique sérieuse sur la traduction doit se faire dans une perspective historique. Antoine Berman voit dans «la constitution d'une histoire de la traduction [...] la première tâche d'une théorie *moderne* de la traduction» (Berman 1984 : 12). Henri Meschonnic estime lui-aussi que toute réflexion théorique de la traduction est indissociable de l'histoire : «Il n'y a pas de théorie de la traduction sans son histoire, pas d'histoire sans en impliquer la théorie» (Meschonnic 1999 : 34). Il affirme même que « la notion de traduction est une notion historique » (Meschonnic 1973 : 321). Pour sa part, Susan Bassnett reconnaît elle aussi l'importance de l'histoire dans les études traductologiques : «*No introduction to Translation Studies could be complete without consideration of the discipline in an historical perspective [...]*» (Bassnett 2000 : 45).

Dès lors, sans vouloir faire de l'histoire de la traduction la clé de voûte du vaste édifice de la traductologie, il faut bien reconnaître que cette discipline a le mérite de donner du champ aux travaux théoriques contemporains. On peut même dire que l'histoire est à la traductologie ce que la perspective est à l'art pictural : elle ajoute une troisième dimension essentielle à la compréhension du phénomène complexe de la traduction. Elle permet de «mettre en perspective» les notions théoriques, de les présenter dans toutes leurs dimensions en les situant dans un contexte plus large que celui délimité par telle ou telle approche théorique. Elle rend possible

également l'essentielle recontextualisation des œuvres originales et traduites. La perspective historique offre la meilleure protection contre les explications simplistes, les définitions un peu courtes, les conclusions trop hâtives. Elle prémunit le chercheur contre toute forme de dogmatisme. Deux brefs exemples illustreront comment l'histoire de la traduction peut contribuer à faire tomber certains préjugés dus à une méconnaissance du passé.

Les historiens, dont Jean Stéfanini (1971), ont bien montré que les premières méthodes consacrées à l'apprentissage de la traduction remontent au XVII<sup>e</sup> siècle, plus précisément aux *Règles de la traduction* de Gaspard de Tende (1660). Les premiers manuels de traduction ne datent donc pas du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, comme l'a cru Georges Mounin qui, saluant en 1960 la parution de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, écrit : « [...] cet ouvrage est sans doute le premier traité de traduction » (Mounin 1976 : 227). L'auteur des *Belles infidèles* connaissait pourtant très bien l'histoire de la traduction littéraire en France, mais apparemment moins bien l'histoire de la didactique de la traduction, domaine encore trop peu connu, faut-il préciser à sa décharge. Le sentiment de nouveauté découlait de toute évidence d'une connaissance imparfaite de l'histoire de la traduction.

Le deuxième exemple apporte la preuve que l'étude du passé, en l'occurrence la biographie d'une traductrice, peut ébranler certaines idées reçues, sur l'invisibilité du traducteur, par exemple. Notre collègue Michael Cronin a tracé le portrait de la mère d'Oscar Wilde, Jane Francesca Elgee (1821-1896), dont les traductions de Meinhold, Dumas, Lamartine et Canz ont servi la cause nationaliste irlandaise. Jane publia la plupart de ses traductions sous le couvert de l'anonymat, tout comme l'ont fait bon nombre de traductrices et de traducteurs avant et après elle. L'auteur du portrait nous rappelle fort à propos qu'il est dangereux, en histoire de la traduction, de dénoncer sans nuance l'invisibilité des traducteurs. Cette invisibilité peut être parfaitement délibérée et assumée par le traducteur lorsqu'elle fait partie d'un stratagème destiné à atteindre un but précis : prendre la parole, par exemple, sous un régime totalitaire, ou encore protester contre l'attitude arrogante d'un groupe linguistique majoritaire qui impose ses volontés à une minorité.

En procédant à la genèse de la pensée théorique, l'historien de la traduction renseigne du même coup le théoricien sur la genèse du métalangage de la traduction, sur les courants d'opinion qui se sont succédés ou ont coexisté au cours d'une période donnée concernant la meilleure manière de traduire. L'exploration historique facilite la conceptualisation du champ traductologique et le classement des faits liés à la réflexion sur la traduction et sa pratique. En glanant chez les traducteurs d'hier les notions théoriques présentes en germe dans leurs écrits, l'historien ne manque pas de découvrir qu'il existe ce que Jean-Paul Vinay a appelé des « universaux de la traduction » (Vinay 2002 : 10). Cicéron et saint Jérôme amorcent en Occident la réflexion sur la notion de la *fidélité* et esquissent déjà la théorie de la *traduction transparente* ou, comme on dit plus couramment maintenant, de la *traduction cibliste*; Horace pose le problème de la *modulation*; Jean d'Antioche (XIII<sup>e</sup> siècle) et Jacques Amyot (1513-1593), celui des *variantes stylistiques*; Joachim du Bellay (1522-1560), quant à lui, dégage la notion de *lacune* et formule très clairement la règle de la *compensation* dans la préface de sa traduction du quatrième livre de l'*Énéide*; pour sa part, Pierre-Daniel Huet (1630-1721) disserte sur la notion d'*adaptation*, tandis qu'Étienne Pasquier (1529-1615) aborde l'épineux problème des *limites de la traduction* ou, si l'on préfère, de l'*intraduisibilité*. Enfin, c'est chez Victor Hugo (1973) qu'il faut chercher, semble-t-il, l'une des premières mentions de la notion de *traduction-introduction*, notion reprise par certains théoriciens modernes.

Si l'on accepte que la pratique de la traduction et son enseignement font intervenir un

ensemble de concepts et de procédures, et que la théorie puisse avoir comme utilité, entre autres, «de fournir au traducteur la maîtrise de ces concepts et de ces procédures, [...] de lui apprendre à les nommer, comme n'importe quel technicien apprend le nom de ses outils et des opérations qu'il effectue» (Brisset 1990a : 240), on mesure alors toute l'importance de la genèse historique pour définir le métalangage de la traduction. On découvre que la réflexion théorique plonge ses racines loin dans le temps.

En descendant dans les «soubassements historiques» de la réflexion sur l'art de traduire, le théoricien prend conscience de l'extrême relativité de la manière de traduire, et apprend que des motifs de tous ordres ont poussé les traducteurs d'autrefois à faire acte d'allégeance tantôt au sens, tantôt à la forme du texte étranger, quand ils n'ont pas tenté le difficile pari de concilier les deux. Quand il tient compte de la dimension historique de la traduction, le théoricien est obligé d'abandonner ses constructions basées sur la seule comparaison d'équivalences linguistiques et d'appliquer à sa réflexion la formule sociolinguistique bien connue : QUI traduit QUOI, POUR QUI, QUAND, OÙ, POURQUOI et DANS QUELLES CIRCONSTANCES.

Tel est, à notre avis, l'apport important de l'histoire de la traduction à l'édifice encore en construction des études traductologiques. À l'annexe 2, nous proposons une douzaine d'objectifs d'apprentissage autour desquels on peut bâtir un cours d'introduction à l'histoire générale de la traduction.

## Annexe 1

### FONCTIONS HISTORIQUES DE LA TRADUCTION

**Une fonction *exploratrice*.** Révéler les possibilités cachées d'une langue cible.

**Une fonction *réactualisatrice*.** Moderniser des œuvres anciennes retraduites en les rendant de nouveau pertinentes.

**Une fonction *analytique*.** Rendre manifestes les structures cachées d'un texte soumis à la critique littéraire.

**Une fonction *esthétique*.** Renouveler les formes d'expression.

**Une fonction *culturelle*.** Enrichir une culture d'apports étrangers divers.

**Une fonction *recupératrice*.** Conserver des œuvres dont les originaux sont perdus.

**Une fonction *importatrice*.** Faire découvrir à une société des productions textuelles étrangères.

**Une fonction *exportatrice*.** Diffuser une production textuelle nationale à l'étranger.

**Une fonction *baromètre*.** Indiquer les tendances éditoriales d'un pays, son ouverture plus ou moins grande aux cultures étrangères ou son autarcie culturelle – taux d'intraduction ou d'extraduction.

**Une fonction *universaliste*.** Élever certaines grandes œuvres au rang d'œuvres internationales et créer ainsi la littérature mondiale.

**Une fonction *sélective*.** Contribuer à la fortune des œuvres dignes d'être sauvegardées.

**Une fonction *disséminatrice*.** Diffuser les connaissances, les doctrines religieuses, etc.

**Une fonction *patriotique*.** Faire naître et entretenir la ferveur nationaliste.

**Une fonction *sociopolitique*.** Établir un équilibre linguistique, grâce au colinguisme, dans les pays composés de plusieurs groupes linguistiques.

**Une fonction *épuratrice*.** Filtrer tout ce qui risque de choquer un public lecteur donné, compte tenu de son horizon d'attente.

**Une fonction *transgressive*.** Introduire sur un territoire national des œuvres interdites afin de défier des autorités civiles ou religieuses, des pouvoirs établis.

**Une fonction *novatrice*.** Offrir une source d'idées nouvelles ou de nouveaux modes de pensée.

**Une fonction *transformatrice*.** Ébranler certaines certitudes, remettre en question certaines valeurs de sa propre culture.

**Une fonction *pédagogique*.** Faciliter l'accès à certaines œuvres difficiles, en les présentant dans des versions simplifiées, comme cela s'est fait au XVII<sup>e</sup> siècle pour certains traités scientifiques simplifiés à l'intention des apprentis.

---

## Annexe 2

### **OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE D'UN COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTION**

1. Effectuer un *survol* de l'histoire de la traduction, principalement en Occident et au Moyen-Orient.
2. Présenter quelques grandes *figures* de la profession à diverses époques, en particulier, les codificateurs ayant publié des règles, des principes ou des traités de traduction.
3. Présenter quelques *conceptions* de la traduction et leurs auteurs.
4. Définir des *périodes* caractérisées par une manière particulière et dominante de traduire.
5. Faire ressortir le *rôle* joué par les traducteurs dans l'histoire socio-culturelle d'un peuple.
6. Montrer l'apport des traducteurs dans la gestation et la création d'*alphabets*, de *langues* et de *littératures* nationales.
7. Montrer que les traducteurs contribuent à la *conservation* et à la *diffusion* des connaissances.
8. Exposer le rôle crucial des traducteurs dans la propagation des *écrits religieux*.
9. Assimiler les principales notions du *métalangage* de l'histoire générale de la traduction :  
ex. : altérité, annexion, belles infidèles, cibliste, disparate, retraduction, sourcier, traduction-appropriation, traduction dépayssante, traduction ethnocentrique, verres colorés, etc.
10. Apprendre à connaître les principales *sources documentaires* en histoire de la traduction.
11. Apprendre à effectuer des *recherches* en histoire de la traduction.

## RÉFÉRENCES

- AGORNI, Mirella (2002), *Translating Italy for the Eighteenth Century. British Women, Translation and Travel Writing (1739-1797)*, Manchester, St. Jerome Publishing, 169 p.
- BAIGORRI JALÓN, Jesús (2000), *La interpretación de conferencias: el nacimiento de una profesión. De París a Nuremberg*, Grenade, Editorial Comares, coll. «Interlingua», n°14, xv-344 p. Version française publiée sous la direction de Clara Foz à paraître aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2004.
- BALLARD, Michel (1992), *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. «Étude de la traduction», 299 p.
- BASSNETT, Susan (2000), *Translation Studies* (c1980), 3<sup>e</sup> éd., Londres, Routledge, xii-176 p.
- BERMAN, Antoine (1984), *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, coll. «Les essais», 311 p.
- BOGAERT, Pierre-Maurice (dir.) (1991), *Les Bibles en français. Histoire illustrée du Moyen Âge à nos jours*, Brepols, Centre Informatique et Biblique de l'abbaye de Maredsous, 279 p.
- BRISSET, Annie (1990a), «La théorie : pour une meilleure qualification du traducteur», dans Monique C. Cormier (dir.) *Les Acquis et les défis*, actes du 2<sup>e</sup> congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, Montréal, CTIC, p. 235-243.
- BRISSET, Annie (1990b), *Sociocritique de la traduction*, Montréal, Le Préambule/Balzac, coll. «L'univers des discours», 347 p.
- CHRISTIE, Richard Copley (1886), *Étienne Dolet. Le martyr de la Renaissance. Sa vie et sa mort*, Paris, Librairie Fischbacher, 557 p.
- CONTAMINE, Geneviève (dir.) (1989), *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*, actes du colloque international du CNRS, Paris, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 26-28 mai 1986, Paris, Éditions du CNRS, 381 p.
- CRONIN, Michael (1996), *Translating Ireland. Translation Languages, Cultures*, Cork, Cork University Press, 229 p.
- CRONIN, Michael (2002), «Jane Wilde, ou l'importance d'être Speranza», dans Jean Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Regards sur la traduction» / Arras, Artois Presses Université, coll. «Traductologie», p. 267-289.
- DELISLE, Jean (1981), «Historique de l'enseignement de la traduction à l'Université d'Ottawa», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 51, n° 3, p. 315-327. (Reproduit dans Delisle et

- Lafond 2004).
- DELISLE, Jean (1984), *Au cœur du triologue canadien. Historique du Bureau des traductions du gouvernement canadien, 1934-1984*, Ottawa, Secrétariat d'État, 78 p. (Reproduit dans Delisle et Lafond 2004).
- DELISLE, Jean (1990), *Les Alchimistes des langues. Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 446 p. (Reproduit dans Delisle et Lafond 2004).
- DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH (dir.) (1995), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa / Paris, Éditions UNESCO, coll. «Pédagogie de la traduction», 348 p.
- DELISLE, Jean et Gilbert LAFOND (2004), *Histoire de la traduction* (cd-rom pour PC), Gatineau (Québec), édition restreinte aux seules fins d'enseignement par J. Delisle, professeur, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa. Distribution : jdelisle@uottawa.ca.
- D'HULST, Lieven (1994), «Enseigner la traductologie : pour qui et à quelles fins?», dans *Meta*, vol. 39, n° 1, p. 8-14.
- D'HULST, Lieven (1995), «Pour une historiographie des théories de la traduction : questions de méthode», dans *TTR*, vol. 8, n° 1, p. 13-33.
- FITZBACK, Annie (2004), «Elio Vittorini : un traducteur au temps du fascisme », dans *Circuit* (À paraître).
- GARNETT, Richard (1991), *Constance Garnett. A Heroic Life*, Londres, Sinclair-Stevenson, 402 p.
- HUGO, Victor (1973), «Les traducteurs», dans *William Shakespeare*, introd. par Bernard Leuilliot, Paris, Flammarion, coll. «Nouvelle bibliothèque romantique», p. 423-449.
- HUTCHINS, W. John (dir.) (2000), *Early Years in Machine Translation: Memoirs and Biographies of Pioneers*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 400 p.
- KELLY, Louis G. (1979), *The True Interpreter*, Oxford, Basil Blackwell, 282 p.
- LEFEVERE, André *et al.* (1995), « Les traducteurs sur la scène du pouvoir », dans J. Delisle et J. Woodsworth (dir.), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa / Paris, Éditions UNESCO, coll. «Pédagogie de la traduction», p. 137-159.
- LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susane de (1991), *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage/Toronto,

- The Women's Press, 274 p.
- MARKOWICZ, André (1991), «Note du traducteur», *Le Joueur*, de Dostoïevski, nouv. trad. d'André Markowicz, Arles, Actes Sud, p. 211-214.
- MESCHONNIC, Henri (1973), *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, 179 p.
- MESCHONNIC, Henri (1999), *Poétique du traduire*, Paris, Éditions Verdier, 475 p.
- MONTGOMERY, Scott L. (2000), *Science in Translation: Movements of Knowledge through Cultures and Time*, University of Chicago Press, 325 p.
- MOUNIN, Georges (1976), compte rendu de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, dans *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, p. 227-234. Reproduit du *Bulletin de la Société de Linguistique*, t. 55, fasc. 2, 1960, p. 46-50.
- MOUNIN, Georges (1994), *Les belles infidèles* (c1955), Lille, Presses Universitaires de Lille coll. «Étude de la traduction», 109 p.
- NAMA, Charles A. *et al.* (1995), « Les traducteurs, bâtisseurs de langues nationales », dans J. Delisle et J. Woodsworth (dir.), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa / Paris, Éditions UNESCO, coll. «Pédagogie de la traduction», p. 39-74.
- PYM, Anthony (1998), *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome Publishing, 220 p.
- RENER, Frederick M. (1989), *Interpretatio: Language and Translation from Cicero to Tytler*, Amsterdam Atlanta, Rodopi, 367 p.
- OROZCO, Wilson (2000), « La traducción en el siglo XIX en Colombia », dans *Íkala*, Escuela de Idiomas, Universidad de Antioquia, Medellín, Colombia, vol. 5, n<sup>os</sup> 9-10, p. 73-88. Version française de Jean Delisle et Anna Maria Salvetti dans le présent numéro de *Meta*.
- ROLAND, Ruth A. (1999), *Interpreters as Diplomats. A Diplomatic History of the Role of Interpreters in World Politics*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Perspectives on Translation», 209 p.
- SIMON, Sherry et Paul ST-PIERRE (dir.) (2000), *Changing the Terms. Translating in the Postcolonial Era*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Perspectives on Translation», 305 p.
- STÉFANINI, Jean (1971), «Un manuel de traduction en 1660», dans Karl-Richard Bausch et Hans-Martin Gauger (dir.), *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 597-606.

TENDE, Gaspar de, Sieur de l'Estang (1660), *Règles de la traduction, ou moyens pour apprendre à traduire de latin en françois*, Paris, Damien Foucault, coll. «Archives de la linguistique française», n° 373, 386 p.

VAN HOOFF, Henri (1991), *Histoire de la traduction en Occident*, Paris/Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, coll. «Bibliothèque de linguistique», 368 p.

VINAY, Jean-Paul (2002), «Préface», *Anthologie de la manière de traduire* (c1981) de Paul A. Horguelin, 2<sup>e</sup> éd. revue, corrigée et illustrée dans Delisle et Lafond 2004.

---